

Les techniques aéroportées : un outil indispensable pour le GIGN

Par C. DWL & P. LBDG

En 1974, suite aux attentats des jeux olympiques de Munich de 1972, la France se dote d'une unité de contre-terrorisme : le GIGN est créé. Pour cette nouvelle unité, dont on attend qu'elle soit capable d'intervenir en tous lieux et en tout temps, la maîtrise des techniques aéroportées est une nécessité.

Ce savoir-faire lui procure en effet la capacité d'effectuer, en autonomie ou dans un cadre interarmées, des missions à longue distance, dans des milieux non coopératifs et face à une menace en perpétuelle évolution, avec des adversaires de mieux en mieux préparés. Il lui fournit la possibilité de mises en place parachutistes après une infiltration sous voile grâce à des sauts à ouverture basse ou des sauts à la mer.

Les enjeux actuels

Aujourd'hui, partout dans le monde, la situation sécuritaire est dégradée. La montée des extrémismes et d'un terrorisme protéiforme, brutal, ciblé ou indiscriminé, engendre des crises complexes imprévisibles, dans lesquelles le continuum sécurité intérieure/ sécurité extérieure trouve tout à la fois sa justification doctrinale et le test répété de son efficacité.

Dans ce cadre, les synergies entre forces armées et forces de sécurité intérieure doivent continuer à être développées. Le GIGN, unité intégrée, multi-capacitaire, qui travaille aussi bien en planification que dans l'urgence de la gestion de crises, a démontré son interopérabilité et sa plus-value dans toutes les opérations où il a été engagé. De fait, la France dispose d'une unité d'intervention capable de répondre aux enjeux de sécurité tant au plan national qu'à l'international.

Au cœur des opérations

La projection de troupes par parachutage est un mode opératoire éprouvé, efficace et souvent retenu pour surprendre l'adversaire. C'est pourquoi le GIGN a opéré ce choix tactique à plusieurs reprises pour faire face à des situations de fortes tensions et remplir des missions à hauts risques.

En 2008, le GIGN participe à l'opération *Thalantine*. Des pirates somaliens prennent en otage des ressortissants français sur le navire de croisière *Le Ponant*. Sur ordre du président de la République, l'unité est sollicitée pour libérer les otages. Le moyen le plus rapide et le plus approprié pour rallier les navires de la Marine nationale prépositionnés à proximité du *Ponant* comme base de projection et de planification, a été de parachuter les opérateurs du GIGN et les Commandos marine. Les militaires ont donc sauté en plein océan Indien en effectuant un saut à ouverture automatique. Le succès de cette opération aéroportée inédite a débouché sur le succès de la mission et la libération des otages.

En 2011, au cours de l’opération *Harmattan*, en Lybie, le GIGN est chargé de préparer l’arrivée des représentants français. Les frontières avec les pays limitrophes étant fermées, le moyen le plus efficace pour projeter les éléments précurseurs est de combiner une projection par voie nautique et aérienne. Au large de la Cyrénaïque, une équipe du GIGN est larguée en mer avec son matériel à partir d’un avion de transport de troupe de l’armée de l’Air. Récupérée ensuite par la frégate furtive *Aconit*, elle sera acheminée sur les côtes de Benghazi. Couronnée de succès, cette mission est un véritable exemple de coopération interarmées.

Recherche de synergies et interopérabilité

La participation à des opérations sensibles, nécessitant une importante coordination, implique une connaissance fine des techniques aéroportées et une parfaite interopérabilité avec les unités des forces armées. Aussi la formation parachutiste des personnels du GIGN est-t-elle identique en tous points – qualifications détenues, techniques de saut, matériels et équipements utilisés – à celle des personnels des autres unités de troupes aéroportées (TAP). Les 400 militaires du GIGN sont tous brevetés parachutistes. Cette formation est assurée à Pau, par les moniteurs de l’École des Troupes Aéroportées (ETAP), que renforcent ceux du GIGN.

Les spécialisations acquises au terme des stages “chuteur opérationnel”, “moniteur parachutiste”, “instructeur au saut à ouverture commandée retardée” et “saut à ouverture à très grande hauteur” sont également dispensés à l’ETAP. Ces formations communes permettent une parfaite synergie entre unités parachutistes.

Toutefois, le GIGN, comme chaque unité spéciale, développe des particularités. L’unité a par exemple été précurseur dans le domaine du saut à ouverture automatique en aile. Elle le pratique depuis une vingtaine d’années. Reconnu centre de formation, le GIGN, au travers sa cellule TAP, réalise la formation initiale à la chute libre ainsi que la formation de ses pilotes tandem.

Cette forte interopérabilité se concrétise par des liens privilégiés et des entraînements conjoints avec les unités du Commandement des opérations spéciales (COS), comme les commandos parachutistes de l’Air, le commando Hubert des fusiliers-marins, le 13^{ème} Régiment de dragons parachutistes, ou encore la Brigade Parachutiste.

Conclusion : un savoir-faire majeur au service de la décision

La maîtrise des techniques de mise à terre par parachutage augmente la palette des outils techniques et tactiques dont disposent les unités pour la réalisation de leurs missions. Ce savoir-faire, unique dans la gestion des crises de haute intensité, et bien maîtrisé par le GIGN, est mis au service de la décision afin d’apporter la réponse la plus adaptée aux crises à traiter.

Fulgurance, réactivité, élongation, saturation et discrétion sont autant d’atouts qu’offrent les opérations aéroportées. Sans nul doute, le parachutage a prouvé son efficacité et sa pertinence au-travers sa capacité à projeter rapidement des forces spécialisées, tel que le GIGN, dans la profondeur, dans des zones non-coopératives ou difficiles d’accès.